

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

Le musée Franz Gertsch participe pour la troisième fois à la Cantonale Berne Jura, l'exposition annuelle des cantons de Berne et du Jura. L'exposition a lieu dans le Cabinet. Les travaux récents de dix-huit artistes au total entament un dialogue les uns avec les autres et présentent un éventail de positions contemporaines variées. Des techniques et des matériaux divers sont abordés : des travaux sur papier au pastel, aux crayons de couleur et au crayon à papier, des tableaux, des photographies et des œuvres vidéo côtoient des reliefs et des objets, des travaux textiles et de vastes installations associant différents matériaux.

Avec Kathrin Hella Affentranger, Jost von Allmen, Edi Aschwanden, Baum/Jakob, Mercedes Borguńska, Nadine K. Cenož, Alexandre Cottier, Cuno Frommherz, Filip Haag, Flurina Hack, Jorim e. Huber, Pedro Rodrigues Studio, Jocelyne Rickli, Julia Steiner, Timo Ullmann, Hansueli Urwyler, Rolf Wenger et Hannes Zulauf

Le titre de l'exposition, « Lecture de traces », renvoie à plusieurs échelles thématiques : découvrir dans les œuvres les traces que la couleur, les crayons, les pincesaux et d'autres instruments ont imprimées sur le papier, la toile et le bois. Trouver dans les œuvres les traces dont, par exemple, les cours d'eau et surtout nous, les êtres humains, avons marqué la nature. Lisez les traces, lisez les lignes. Avec la sélection de travaux - et de niveaux de lecture - que nous avons effectuée, et dans la combinaison de ces œuvres les unes avec les autres, nous laissons une nouvelle trace.

Les œuvres qui ont été sélectionnées pour être exposées s'articulent cette année autour de la nature

et de la main de l'homme, et couvrent par conséquent une large palette de sujets : des cyanobactéries - qui appartiennent aux formes de vie les plus anciennes qui soient - contenues dans la teinte vert-bleu des murs à la silhouette d'un animal primitif, puis à la forme humaine. Un éventail thématique qui s'étend de la culture de la nature par l'Homme, de la gestion et l'entretien d'une parcelle de jardin individuelle et de la destruction de la nature par l'Homme, à des sujets brûlants tels que le changement climatique dans les régions alpines et les tentatives de renaturation. Du rapport des êtres humains avec la nature et de leur tentative de la contrôler, à la menace que la nature fait peser sur l'Homme. Un examen approfondi de la relation entre les êtres humains, la technologie et l'environnement. Des alternatives sont proposées - le recyclage, l'apprentissage à partir des structures de la nature, comme par exemple le lichen, la conception d'une nature créatrice. Un certain nombre de nos artistes exposant-e-s constatent notamment notre éloignement de la nature et, dans le même temps, font allusion aux corrélations entre l'instant présent et le lendemain, entre la beauté et son caractère éphémère. La force poétique ouvre la voie - espérons-le - à de nouvelles possibilités.

La Cantonale Berne Jura met en œuvre la collaboration de onze centres d'art visant à présenter les travaux d'artistes des cantons de Berne et du Jura dans le cadre d'une exposition annuelle commune. Cette exposition intercantonale est organisée et financée depuis 2012 par l'Association Cantonale. Son origine remonte à 2011.

Issue de la tradition des expositions de Noël régionales, la Cantonale Berne Jura contribue de manière

importante au soutien de l'art régional et national. En renforçant le réseau institutionnel des deux cantons, elle a réussi à s'établir comme une plateforme de rencontre privilégiée entre artistes et publics.

Tout-e-s les artistes professionnel-le-s qui vivent ou travaillent dans les cantons de Berne ou du Jura ou qui appartiennent à l'une des deux scènes artistiques peuvent soumettre des œuvres.

Un passe commun donnant accès à tous les lieux partenaires de la Cantonale est disponible dans les billetteries des institutions.

L'exposition a été organisée par Anna Wesle, en collaboration avec les membres du jury, Catharina Vogel (collaboratrice scientifique, Musée Franz Gertsch) et Marc Munter (historien de l'art, Berne).

Nous adressons nos remerciements aux artistes participant-e-s pour leurs informations et leurs commentaires, qui nous ont été d'une grande utilité pour élaborer les descriptions d'œuvres ci-dessous.

Dans le cadre de la troisième correction du Rhône menée dans les cantons du Vaud et du Valais, des mesures ont été prises, qui visent non seulement à prévenir les inondations, mais également à restaurer un écoulement des eaux plus naturel. Or, cela est-il possible ? Les changements marquants auxquels nous, les êtres humains, nous sommes livrés sur la nature peuvent-ils être annulés ?

Le projet intitulé « how a river should flow » (2023, en français : « comment une rivière devrait s'écouler ») de **Pedro Rodrigues Studio** (né en 1989) fait référence aux interventions humaines dans l'écoulement naturel des eaux en Suisse. Des photographies de surfaces d'eau réfléchissantes sont imprimées sur un

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

film transparent et placées sur les rives du Rhône dans le cadre d'un processus installatif. Les matérialités artificielles donnent naissance à des structures capricieuses qui tentent d'établir une connexion avec la nature. Il en résulte un dialogue avec l'originalité naturelle des étendues d'eau, qui a été constamment modifiée par les interventions humaines. Ces cours d'eau singuliers et surréels viennent contredire la croyance selon laquelle la nature peut être contrôlée par l'Homme.

Au gré d'observations précises et attentives, le photographe et artiste plasticien Pedro Rodrigues Studio confère à ses images des perspectives insolites. Il s'intéresse en particulier aux thèmes de critique sociale. Né dans le sud du Portugal et ayant grandi à Saas-Fee, il intègre continuellement ses racines et ses origines dans sa pratique artistique. Ses projets de longue durée mettent ainsi l'accent sur des thèmes tels que les conditions de travail dans l'hôtellerie, le changement climatique dans l'espace alpin ou le commerce illégal des véhicules hors d'usage.

Dans ses peintures, **Hannes Zulauf** (né en 1992) se penche sur les rapports entre l'histoire des styles, la perception et la vision du monde. Les reliefs sur bois intitulés « Ohne Titel (Scorched Earth) 1 und 3 » [« Sans titre (Scorched Earth) 1 et 3 »] (2024) ont vu le jour en tant que contrepoints à l'atmosphère qui caractérise son cycle d'œuvres récent et plus vaste, « Sugar Coating », qui est composé exclusivement de vues de paysage exécutées dans des tons roses. Tandis que « Sugar Coating » aborde la représentation exagérément romantique du paysage et, par conséquent, la manière dont nous fermons les yeux sur les violences infligées aux territoires, c'est justement le regard qui entre en jeu dans « Scorched

Earth ». L'esthétique postapocalyptique, évocatrice d'un amas de ruines, des reliefs répond au besoin qu'éprouve Hannes Zulauf de se positionner face à la crainte que suscite l'aggravation des conflits géopolitiques. En dépit de leur aspect lugubre, ces œuvres révèlent toutefois également une certaine beauté, qui est entretenue par l'espoir de temps meilleurs, au-delà de la destruction.

Le travail de **Nadine K. Cenoz** (née en 1989) exposé ici, « Rajadas (Bern) IX » [« Rajadas (Berne) IX »] (2023), fait partie d'une série d'œuvres dont le titre espagnol, « Rajadas », correspond au participe d'un verbe qui peut se traduire par « fendre », « fissurer » ou « fractionner ». En espagnol d'Argentine, il signifie également, dans un registre familier, « prendre la poudre d'escampette ». Dans la lignée du concept de la fuite de Deleuze et de Guattari, Nadine K. Cenoz interprète la fuite comme un acte révolutionnaire, au cours duquel ce dont on fuit est mis en évidence. En ce sens, « rajar », le raclage, constitue aux yeux de l'artiste « un outil conceptuel visant à laisser des traces - plus précisément, des lignes de fuite - dans l'hégémonique, dans ce qui est appris, dans ce qui est répété, dans les impératifs binaires ». Entourées d'un espace imprécis, les silhouettes raclées dans du plexiglas et dessinées au fusain sondent le rapport entre le corps et l'environnement.

La plaque de plexiglas évoque un élément de construction, vraisemblablement sur le point d'être intégré à une architecture émergente.

Les trois dessins au crayon de papier de l'artiste **Jorim e. Huber** (né en 1984) font partie d'une série continue qui porte sur le motif de la clôture. En variant le même thème dans le cadre d'un groupe

d'œuvres, l'artiste montre celui-ci sous des angles différents. Les vues de différentes clôtures exposées ici associent la restriction, l'entrée, l'enfermement et la protection, elles renvoient à un intérieur et à un extérieur, au fait de se trouver devant ou derrière la clôture. Dans ses travaux, Jorim e. Huber prend souvent pour point de départ des concepts dont il explore les niveaux de signification.

Dans sa nouvelle série de dessins (à partir de 2023), **Filip Haag** (né en 1961) fait courir ses crayons de papier sur la feuille avec différents degrés de fermeture, au gré de gestes spontanés. C'est ensuite la gomme qui joue le rôle principal dans la détermination du motif. Pour cette raison, elle fait également partie de la liste de matériaux et d'outils qui figure dans la légende de l'œuvre - d'une part, elle supprime par endroits un trait qui, sur le plan du motif, est incohérent ou inutile ; d'autre part, elle estompé et condense les traits restants et leur confère une profondeur picturale plus marquée et plus sombre. De la même manière que le tracé incontrôlé et l'élaboration contrôlée caractérisent l'un et l'autre ce groupe d'œuvres, l'application et la suppression de la couleur jouent un rôle aussi important l'une que l'autre dans la genèse de ce travail.

La genèse des dessins d'**Edi Aschwanden** (né en 1957) (ici « Zeichnung 3 » [« Dessin 3 »], 2024) obéit à la devise « Dessiner et réfléchir ». L'artiste l'explique en ces termes : « *Il existe une quantité quasiment infinie de manières de laisser des traces sur un papier à l'aide d'un crayon. Ce qui en résulte est en grande partie déterminé par les propriétés du support et par les décisions que je prends pendant que je dessine. Le temps semble alors s'arrêter.* »

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

Mercedes Borguńska (née en 1987) est une artiste plasticienne et de performance qui travaille principalement en fonction du lieu sur lequel elle se trouve et crée des espaces et des installations narratives. En utilisant différents supports liés à l'espace, elle se livre à une quête de modèles de structures en dehors de la hiérarchie et d'alternatives à la pensée anthropocentrique.

Le travail présenté ici, « MESH » (2024), est une série d'objets touffetés, inspirés de l'aspect et des caractéristiques des lichens. Les lichens sont des groupes symbiotiques d'innombrables sortes de microorganismes et de champignons qui présentent des modèles de vieillissement inhabituels et se comportent de manière neutre à l'égard de leur substrat. Les œuvres de l'artiste sont surdimensionnées et sculpturales, mais possèdent toutefois un certain nombre de caractéristiques picturales : elles se dissocient des formes observées et se transforment en taches, en moisissures, en îles et en créatures autonomes.

Placée au milieu de la salle, l'installation de **Flurina Hack** (née en 1968), « How to Become a Tree? – Baumschule » [« How to become a Tree? – L'école des arbres »] (2024), est une œuvre composée de vingt-cinq objets. Ces derniers ont été assemblés à partir d'articles quotidiens usagés : des objets oubliés au fond d'une cave rencontrent de la ferraille de construction, des éléments hors d'usage côtoient des enveloppes de protections d'arbres usées. L'assemblage de ces éléments donne naissance à des arbres stylisés de formes et de tailles différentes. Leur ensemble constitue une grotesque école des arbres. Les matériaux usagés se transforment en une jeune forêt. Les pensées vaguent vers l'avenir. Au-delà d'une transfiguration romantique ou mystique,

l'arbre et l'être humain se font face. « How to Become a Tree? » pose la question suivante : à quoi les arbres, les enfants, les insectes doivent-ils aujourd'hui ressembler s'ils veulent croître ? À des arbres ? À des êtres humains ?

La démarche créatrice de l'artiste oscille entre les travaux sur papier, les objets, les assemblages et les installations – ces dernières possédant souvent un caractère scénographique. Dans sa pratique artistique, elle utilise la plupart du temps des matériaux quotidiens et des objets usés. Elle les retravaille et les transforme jusqu'à ce qu'ils perdent leurs fonctions et leurs attributions d'origine. Une nouvelle interprétation des choses devient possible. Nombre de ses installations n'existent que le temps d'une exposition – c'est également le cas du travail actuel « How to Become a Tree? » – et sont ensuite désassemblées en pièces séparées. Ce matériel peut ensuite être de nouveau utilisé, sous une autre forme, dans un prochain cycle de travaux, et continue de faire partie intégrante d'une œuvre en transformation constante. La démarche de Flurina Hack repose sur l'expérimentation. Un nouveau travail commence là où coïncident des questions urgentes, le matériel qu'elle a collecté et la recherche d'une forme possible.

Les supports auxquels recourt **Kathrin Hella Affentranger** (née en 1987) pour ses travaux sont le dessin, l'installation et la sculpture. Elle s'intéresse aux moments fragiles et en apesanteur des corps et entre ceux-ci. Ses œuvres suivent les traces de l'équilibre et, qu'il s'agisse d'un dessin, d'une installation ou d'une sculpture, les motifs sont toujours empreints d'un léger flottement.

Le travail exposé ici, intitulé « White Line Lovers » (2024), fait partie d'une série en cinq parties,

composée de dessins en grand format exécutés au pastel sur papier. Ce n'est que par leur renforcement que les lignes blanches deviennent visibles. Les lignes tremblent, à la fois fragiles et coupantes, sur le papier.

Le tableau de **Hansueli Urwyler** (né en 1936) intitulé « Silberweiss-Blau, Geltenschuss, Lauenen, Gstaad » [« Blanc argenté et bleu, Geltenschuss, Lauenen, Gstaad »] (2022) fait partie du cycle « Gestalten ‚sur place‘ » [« Concevoir sur place »]. L'artiste évoque cette œuvre en ces termes :

« „Concevoir sur place“ est une peine pour le corps et un baume pour l'âme. Le voyage et l'ascension nécessitent du temps et de la force ; pour trouver le lieu de travail le plus approprié, il faut de la patience et de la chance. Il s'agit, comme l'a dit Gottfried Keller, de « boire les mélodies dans les arbustes », c'est à dire de trouver la forme et la combinaison de couleurs adéquates, ainsi que de donner à l'œuvre le temps de se développer, et de ne pas abandonner. Alors, on peut parvenir à avancer et à se rapprocher de l'objectif de conception. La nature alpine, dans sa richesse, dans son austérité, nous apprend à entrevoir ce que peut devenir notre existence unique et pleine de sens. Le gémissement des pins nouveaux dans les vents impétueux, le déferlement des torrents à proximité, le crépitement des averses de neige et les murmures des fées des montagnes ouvrent nos âmes au sentiment de la protection divine. L'art qui vient de l'âme ne recherche que la vérité, la clarté et la lumière intérieure et extérieure. Un objectif qui consiste à suivre notre voix intérieure tout en assimilant les signes du temps et à développer, dans une aspiration intelligible, un style qui nous soit le plus propre possible. La combinaison du naturel et

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

de l'abstraction vise à donner à la spectatrice et au spectateur la possibilité d'affiner sa perception et de se concentrer sur l'essentiel. L'idée maîtresse, depuis toujours : l'art vient de l'âme. »

Les œuvres n° 47-49 exposées ici sont extraites d'une série de 62 objets constitués d'herbes recouvertes de cuivre réalisée par **Julia Steiner** (née en 1982) et intitulée « whispering system » (2022/23). Des herbes recueillies dans les environs ont donné naissance à des maillages et à des réseaux. S'inspirant d'un dessin dans lequel elle jouait avec la trajectoire des lignes, Julia Steiner s'est attachée à déterminer, dans chaque œuvre, ses propres lois en matière d'agencement et de structure. Les dessins semblables à des objets qui ont ainsi vu le jour ont été cuivrés, puis fixés, au moyen d'un processus de galvanoplastie. Composés d'un nouveau matériau, les objets se voient conférer une nouvelle portée expressive. La dimension fugace est immortalisée, et oscille entre la stabilité et la fragilité.

Jocelyne Rickli (née en 1967) travaille principalement de manière expérimentale, thématique et conceptuelle. Aux côtés de ses œuvres en deux dimensions (dessin, peinture, impression, photographie), elle crée des objets, réalise des installations et élabore des processus de travail qui incluent différentes techniques et dans le cadre desquels la gestuelle et le matériau jouent un rôle essentiel. Elle interroge sur des frontières entre l'art et l'artisanat et se penche sur des questions liées à l'égoïsme, l'anonymat et la filiation. L'attention qu'elle porte au concept de fragilité l'amène à éprouver une visible prédilection pour tout ce qui est organique, fluctuant et en mouvement.

Dans son œuvre textile intitulée « Ouvrage » (2023), elle s'est livrée à un geste artisanal de déconstruction du matériau : elle a défait et relié les fils de différentes pelotes de laine à la main. Elle a ensuite noué chaque fil sur une toile qu'elle a fixée à un cadre en bois de forme ovale. Cette œuvre, qui est associée aux valeurs féminines, fait allusion à un cercle de broderie, à un miroir ou, si l'on pousse l'imagination un peu plus loin, à un hublot. Il s'agit d'un vomissement en forme de fils.

Le tableau intitulé « Im Zeitalter ohne Bilder » [« À l'ère sans images »] (2022) d'**Alexandre Cottier** (né en 1992) a pour point de départ le souvenir d'un fossile d'archéoptéryx. En raison de sa forme, semblable à une toile, et de l'aspect du squelette, perclus de traits évoquant un dessin, l'artiste avait trouvé qu'il ressemblait à une image. Il s'est demandé si la nature pouvait être « créatrice » d'une image, et dans quelle mesure l'être humain, en tant qu'être apte à percevoir et à interpréter, participait à ce processus. Cette observation a conduit à une interaction narrative entre le passé et le futur, l'archéologie et l'astrologie, la lecture et l'interprétation, le langage et l'image ainsi qu'à l'idée d'un élément terrestre projeté dans le ciel.

L'œuvre d'Alexandre Cottier découle de l'expérience d'être un être humain parmi les êtres humains. L'artiste cherche, à l'aide de son propre angle de vue, à se rapprocher d'une perspective collective. Il s'intéresse aux rapports entre la couleur, la forme, le tracé et le sens qui voient le jour au gré d'un processus improvisé. Il considère le sentiment d'une dimension inclassable comme une base essentielle de son travail. À cet égard, il considère également d'autres formes artistiques telles que la musique, le cinéma

ou la littérature. Il s'essaie à « composer » à l'aide d'éléments et de niveaux différents et recherche les (dys-)harmonies dans l'œuvre. L'image et le texte constituent à ses yeux les meilleurs outils pour y parvenir.

Les trois photographies sélectionnées « Black_01-03 » de **Jost von Allmen** (né en 1963) ont été prises à l'été 2019 sous forme d'études photographiques détaillées sur différentes plages des Hébrides, un groupe d'îles au nord-ouest de l'Écosse. Des structures diverses, éphémères et en constante évolution apparaissent dans la zone de marée. Dans ses photographies détaillées, Jost von Allmen joue avec des nuances de tons presque exclusivement sombres, où ne transparaît qu'une infime trace de couleur. Le contenu réduit, presque monochrome et abstrait des clichés le ramène également à sa passion personnelle pour la photographie en noir et blanc.

Cette série d'œuvres s'inscrit dans la lignée de ses travaux antérieurs, de contenu similaire, sur les fractales photographiques, qu'il s'agisse de vues sans horizon depuis les parois rocheuses de l'Oberland bernois ou de détails rocheux et naturels de Patagonie et des États-Unis. Les fractales désignent des structures naturelles ou artificielles ou des motifs géométriques, déterminés à l'origine dans les mathématiques. Dans ses photographies, Jost Von Allmen travaille constamment avec des formes fractales, en capturant des structures récurrentes dans les endroits les plus divers. Les photographies présentées ici contrastent clairement avec certaines de ses précédentes séries d'œuvres représentant des images lumineuses, comme par exemple « Timelapse ». Les photographies de Jost Von Allmen reflètent les années qu'il a passées à photographier les Alpes. Ces

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

dernières années, il a également consacré beaucoup de temps à photographier des côtes et des îles : le contraste des paysages avec son pays natal, l'Oberland bernois, n'a jamais cessé de l'inspirer.

Timo Ullmann (né en 1987) associe, dans « Greenscreen » (2023), différents enregistrements vidéo de plantes en une composition dense d'image dans l'image qui génère une fascinante représentation de verdure lumineuse. Nous connaissons le concept du « greenscreen » grâce au cinéma et à la télévision, où un fond vert est remplacé, en post-production, par des environnements numériques. Timo Ullmann reprend ce principe, mais remplace l'écran vert par un écran rouge qu'il place devant différents décors végétaux. L'écran lui permet d'insérer une séquence antérieure dans la surface libérée. Filmée, celle-ci forme à son tour le modèle de la prochaine configuration. La composition se développe ainsi constamment, et les différents niveaux s'amalgament en un dense enchevêtrement de plantes exotiques. La bande sonore qui accompagne cette évolution génère une atmosphère immersive et inclut les bruits des alentours qui, parallèlement à l'image, sont combinés et superposés. À mesure que l'on observe, il devient évident que le décor est constitué de surfaces vertes, de jardins et de parcs aménagés. L'idylle prétendument méditative commence à réellement s'effriter lorsque des éléments tels que des tuyaux, des réservoirs d'eau ou des systèmes d'arrosage apparaissent, renvoyant à la dépendance à l'égard des techniques d'irrigation. Ces enregistrements ont été réalisés au cours de la vague de chaleur sans précédent qui a sévi en Andalousie, l'une des régions les plus arides d'Europe, au printemps 2023. Tandis que les parcs étaient irrigués et que les

piscines étaient remplies, cette canicule accompagnée de températures record a mis en évidence les pénuries d'eau et les conséquences du changement climatique.

Comme dans d'autres travaux de sa série « Screen Pieces », l'artiste construit une composition vidéo complexe, joue avec les technologies utilisées et brouille les limites entre l'argentique et le numérique. L'œuvre nous pousse à interroger la construction de notre réalité et à réfléchir sur la relation entre l'être humain, la technologie et l'environnement.

La photographie intitulée « Whispers of Twilight – Pestwurz 1 » [« Whispers of Twilight - Pétasite 1 »] (2023) de **Cuno Frommherz** (né en 1963) capture le moment magique du crépuscule – une phase fugace entre le jour et la nuit, au cours de laquelle la lumière et l'ombre se fondent dans une communion silencieuse. L'interaction délicate de ces contraires imprègne l'image : un dernier rayon de lumière capture avec douceur les contours de la pétasite dans la lumière du jour qui pâlit. Le crépuscule se transforme en une réflexion, en une méditation sur l'évanescence et la beauté. L'œuvre est une photographie numérique (prise en mai 2023 à Bonassola), à partir de laquelle l'imprimeur bernois Tom Blaess a réalisé un tirage d'art sur papier.

Dans ses photographies, Cuno Frommherz s'attache à capturer le fragile équilibre de ces moments – l'interaction délicate, presque complice, de la lumière et de l'ombre, qui atteint son apogée lors du crépuscule. Le monde semble alors se livrer à une danse secrète, à une chorégraphie dans laquelle chaque élément de l'image trouve sa place : un faible rayon de lumière, entremêlé à l'obscurité, et les silhouettes des plantes qui se dessinent dans la dernière lueur

du jour. Ici, la lumière et l'obscurité ne sont pas seulement des contraires, elles se complètent et se renforcent mutuellement. Le crépuscule est un moment de silence, de réflexion, de transition et de transformation. Chaque photographie est une invitation à marquer un temps d'arrêt et à se perdre dans ces moments de transition. Car dans le *crépuscule* réside une poésie silencieuse, qui nous rappelle que la beauté se dissimule souvent dans les moments éphémères.

Le projet de **Rolf Wenger** (né en 1954) intitulé « Stiller Garten » [« Jardin silencieux »] est né du souhait qu'a éprouvé l'artiste, il y a environ dix ans, de faire revivre un ancien et vaste jardin. Depuis lors, un grand nombre de photographies ont vu le jour. Pour Rolf Wenger, ces clichés constituent une méditation sur le caractère éphémère, sur l'instant présent et sur la priorité à donner à poésie.

Les quatre travaux sélectionnés (photographies numériques, doubles expositions, 2024) font partie de ce projet de longue durée, que l'artiste considère comme un espace ouvert dans lequel il peut expérimenter librement. Les changements majeurs qui surviennent dans le monde, comme par exemple le changement climatique ou les questions liées à la nutrition, font depuis longtemps partie de ce « jardin silencieux ». Le travail du jardinier se mélange à celui de l'artiste.

La chlorophylle (*chloros* : vert, *phyllon* : feuille), absente dans la photographie argentique en noir et blanc, a été appliquée sur le mur sous forme de pigment de couleur (chlorophylle) distinct. L'œuvre intitulée « Photosynthese » [« Photosynthèse »] (2024) de **Baum/Jakob** (Jacqueline Baum, née en 1966,

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

Ursula Jakob, née en 1955) porte, d'une part, sur le rôle de la lumière et des facteurs environnementaux dans la photographie ainsi que dans la photosynthèse. D'autre part, l'installation incite à réfléchir sur la représentation de la nature et notre indissociable distance à son égard.

La vue d'une nature de plus en plus mutilée et de notre éloignement vis-à-vis d'elle est le fil rouge qui parcourt les travaux du duo d'artistes. La méthode de travail des deux artistes consiste généralement à effectuer des recherches sur la nature et dans celle-ci, ainsi qu'à se demander comment connaître et observer la nature, et quels supports utiliser pour la capturer et interagir avec elle. L'intérêt commun qu'elles portent aux superpositions d'angles de caméra et à la manière dont le regard sur l'environnement est ainsi modifié constitue le fondement de leur collaboration. Se laisser toucher par la nature et inclure celle-ci en tant que co-auteurice : voilà ce qui importe aux yeux du duo Baum/Jakob. Cela signifie se considérer comme une partie d'un écosystème et d'une société et ainsi se confronter à la complexité croissante des phénomènes écologiques, économiques et sociaux. Les deux artistes considèrent le dialogue qui voit ainsi le jour comme un processus collectif. La chlorophylle est un matériau vivant - il contient des cyanobactéries qui, avec le temps, prennent une coloration bleutée sous l'influence des facteurs environnementaux. Ce processus se manifestera au cours de l'exposition, et tout particulièrement lorsque l'on décollera la photographie qui est posée sur la couleur.

(texte : Anna Wesle, traduction : Katja Naumann)

KURZBIOGRAFIEN

Kathrin Hella Affentranger

Geboren 1987 in Wolhusen. 2008–2011 BA Fine Arts, Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. 2012–2014 MA Fine Arts, Hochschule für bildende Künste HFBK, Hamburg. 2019–2021 MA Art Education Kunstpädagogik, Zürcher Hochschule der Künste, Zürich. 2012 Kunstpreis Nationale Suisse (Helvetia), Basel. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2024 „Wenn ich will dann muss ich“, Gutstrasse, **Zürich**, 2022 „Fruits of Love and Pain“, Vitrine Hridayam, Bern, „In Verkörperung“, Benzholz, Meggen, mit Pat Treyer, 2016 „Werke aus der Sammlung Kunstmuseum Bern @ Progr“, Bern, 2022 „Cantonale Berne Jura“, Museum Franz Gertsch, Burgdorf, 2020 „ZENTRAL!“, Kunstmuseum Luzern, Luzern, 2019 Kunsthalle Luzern, mit Anja Braun und Monika Stalder. Lebt und arbeitet in Zürich.

Jost von Allmen

Geboren 1963 in Unterseen/BE. 1983–1988 Ausbildung zum Sekundarlehrer, Universität Bern. Berufsbegleitende Ausbildungen zum Fotografen an der Schule für Gestaltung Bern und Biel SfG BB, 1995–1997 an der GAF. Umfangreiche fotografische Tätigkeit im Bereich der Reise- und Landschaftsfotografie. Bildbeiträge für verschiedene Unternehmen und Publikationen. Leitung von Workshops im Bereich Outdoorfotografie. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2011 „Bergbilder“, Grindelwald Museum, Grindelwald, 2010 „Wasser, Stein und Holz“, Lassalle-Haus, Bad Schönbrunn/ZG, 2003 „Wasser und Stein“, Photomünsingen, Münsingen, 1998 „Water – the source of Life“, Edinburgh. Seit 2012 Teilnahmen an den Weihnachtsausstellungen resp. der Cantonale Berne Jura. Lebt und arbeitet in Interlaken.

Edi Aschwanden

Geboren 1957 in Luzern. Lehrerseminar, Vorkurs und Zeichenlehrausbildung in Luzern. 1982–2020 Künstler und Kunstvermittler an der Schule für Gestaltung Bern und Biel SfG BB. 1990–2020 Leiter Vorkurs/Propädeutikum. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2024 „Jolie mois de mai“, Krone, Biel/Bienne, 2013 „After Inventory“, Kunsthaus Biel, Biel/Bienne, seit 1982 Jahresausstellungen in Luzern, Bern, Biel, Moutier. Lebt und arbeitet seit 1984 im Berner Jura.

Baum/Jakob

Jacqueline Baum: Geboren 1966. Lehrerseminar in Brig, Diplom als Zeichenlehrerin in Luzern. 1996–2004 in New York. Master of Fine Arts, Pratt Institute. 1999 AIM Award, Bronx Museum of the Arts. Tätigkeiten an verschiedenen Institutionen. 2005 Künstlerische Leitung Biennale Bern. Ursula Jakob: Geboren 1955 in Trubschachen. 1985–86 Arbeitsaufenthalt in Glasgow. 2006 Stipendium als Gastkünstlerin an der Australian National University, Canberra (AU). Seit 1990 Ausstellungstätigkeit u.a. in China, Kanada und Mexiko. Jacqueline Baum und Ursula Jakob arbeiten seit 2009 als Kollektiv an multimedialen Projekten. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2023 „Flowers III“, Galerie Béatrice Brunner, Bern, 2022 Artstadt Bern, Résidence de France, Bern, 2020 „Natural, Bits and Pieces“, Galerie Béatrice Brunner, Bern, 2020 „Cantonale Berne Jura“, Kunsthaus Langenthal, 2019 „Impression“, Kunsthaus Grenchen. Jacqueline Baum und Ursula Jakob leben in Biel und Burgdorf.

Mercedes Borguńska

Geboren 1987 in Wrocław (PL). 2006–2010 MA Violine, Frederic Chopin Warsaw Music University, Warschau (PL), Diplom mit Auszeichnung. 2010–2013 Nach-

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

diplomstudien Violine. 2016–2018 Studium der Bildhauerei, Akademie der Schönen Künste, Warschau. 2018–2020 BA Fine Arts, Zürcher Hochschule der Künste, Zürich. 2020–2022 MA Contemporary Arts Practice, Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2024 EPHE-MERA, Material, Zürich, 2023 Cantonale Berne Jura, Kunstmuseum Thun, Thun, „loslassen – loswerden“ Waschraum Kunstraum, Zürich, „BFH Transformation – Impulse vom Rand“, Kornhausforum, Bern. Lebt und arbeitet in Männedorf/ZH.

Nadine K. Cenoz

Geboren 1989 in Buenos Aires (AR). Master in Fine Arts, Parsons, The New School, New York. 2016 Master of Science in Architektur ETH Zürich, Zürich. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2023 „Whatever happens shouldn't be taken personally“, Bacio, Bern, „La Suiza“, Centro Cultural, Ruiz de Montoya (AR), „Re:locations“, Galerie DuflonRacz, Bern, 2022 „Ich singe ihr zu weil sie weiss von meinem langen Gehen“, Atelier Worb, Worb, "Cantonale Berne Jura" Stadtgalerie Bern, Bern, "Jahresausstellung“, Kunstmuseum Solothurn, Solothurn, "No Ground Floor“, Galerie Béatrice Brunner, Bern, 2019 mehrere Ausstellungen in New Yorker Galerien (US). Lebt und arbeitet in Bern.

Alexandre Cottier

Geboren 1992 in Washington D.C. (US), aufgewachsen in Zürich. 2011–2013 Architekturstudium, ETH Zürich. 2013–2016 BA Kunst und Vermittlung, Hochschule Luzern – Design & Kunst HSLU, Luzern. 2016–2019 MA Art Education, Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2023 „Chapter One“, Stöckackerstrasse 50, Bern, 2021 „Some Place Else“, Eichstrasse 6, Zürich, 2018

„Crossing Shadows“, Lokal-int, Biel/Bienne, „gazing and fringing“, Sattelkammer Bern, mit Ivan Mitrovic und Luca Nejedly, 2016 „OUT OF WORK“, Am Talacker 42, Zürich, mit Ivan Mitrovic und Luca Nejedly, 2016 „The Daily Struggle“, Werkschau Design & Kunst, Messehalle, Luzern. Lebt und arbeitet in Zürich.

Cuno Frommherz

Geboren 1963. 1979–1983 Lehre als Möbelschreiner, Neue Kunstschule Zürich, Zürich. 1984–1985 Reisejahre (China, Indien, Pakistan, Nepal). 1985–1992 Arbeit als Innenarchitekt, vertiefte Auseinandersetzung mit der Kunst. Seit 1993 freischaffender Gestalter mit Schwerpunkt Möbeldesign, mehrere internationale Designpreise. Seit 1992 Teilnahme mit Designobjekten an Gruppenausstellungen im In- und Ausland. Lebt und arbeitet seit 1995 in Burgdorf.

Filip Haag

Geboren 1961 in Bern. 1981–1986 Studium Kunst- und Literaturgeschichte, Universität Zürich, Zürich. Seit 1986 freischaffender Künstler. Arbeitsaufenthalte in Berlin, New York, Varanasi (Indien). 1994–1995 Lehrtätigkeiten an der ETH Zürich, Schule für Gestaltung Bern und Biel, 1999–2001 an der F+F Schule für Kunst und Design, Zürich und der Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. Einzel- und Gruppenausstellungen in Galerien und Kunsträumen, jüngst: 2023 „Zwischen Wurf und Widerstand“, Galerie Bernhard Bischoff, Bern (sowie 2021, 2019 u.w.m.), 2021 „KELASARIM – Welten sind mehr als Fakten“, Raumbild KIHaus, Biel/Bienne, 2023 „Cantonale Berne Jura, Kunstmuseum Thun, Thun und Kunsthaus Interlaken, Interlaken, 2022 „100 WORKS ON PAPER“, Kentler Gallery, New York (US), Druckgrafik, Galerie & Edition Tom Blaess, Bern. Lebt und arbeitet in Bern.

Flurina Hack

Geboren 1968 in Bern. 1989 Diplom Allgemeine Krankenpflege (AKP). 1990–2010 Anstellungstätigkeit Universitätsklinken Inselspital Bern. 2000–2003 Fortbildungen an der Schule für Gestaltung Bern und Biel SfGGB. 2012–2013 Vorlesungen und Seminare Zeitgenössische Kunst an der Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. Seit 2009 freischaffende Künstlerin. 2022 Co-Initiantin Format K, inklusives Kunstformat für Austausch und Begegnung. Einzel- und Gruppenausstellungen in Galerien und Kunsträumen in Bern und Luzern, jüngst 2024 Off-Space gepard14, Liebefeld, 2024 9a am Stauffacherplatz, Bern, 2022 und 2019 Galerie da Mihi | KunstKeller, Bern, 2023 und 2022 Cantonale Berne Jura. Lebt in Bümpliz und arbeitet in Köniz mit Atelier in den Vidmarhallen.

Jorim e. Huber

Geboren 1984. 2002–2006 Lehre als Polymechaniker, Niederwangen. 2008–2011 Goldschmiedelehre, Bijoux à la Carte, Bern. 2013 Akademie der Bildenden Künste, Helsinki (FI). 2014 Cooper Union School of Art, Manhattan NYC (US). 2011–2015 BA Fine Arts, Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW, Institut für Kunst, Basel. 2019–2020 Master of Letters in Fine Art Practice, Glasgow School of Art (SCO). 2020–2023 MA in Fine Arts, Zürcher Hochschule der Künste, Zürich. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2024 „NewKammer, a showcase of new talent“ Righini Fries Foundation, „seeing something as something“ FOMO Art Space, Zürich, 2023 „Cantonale Berne Jura“, Musée jurassien des Arts, Moutier, „Etappen etc.“, Walter Haymann-Stiftung, Zürich, 2023 & 2022 im OffSpace Flüelastrasse, Zürich, „Cantonale Berne Jura“, La Nef, Le Noirmont. Lebt in Oppligen und arbeitet in Zürich.

Cabinet: Cantonale Berne Jura. Lecture de traces

Jocelyne Rickli

Geboren 1967 in Le Locle/NE. Ausbildung in der Schule für Gestaltung Basel, danach Ausbildung im Tiefdruck bei Hansjürg Brunner. Weiterbildung CAS Teaching Artist, Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. Seit Beginn der 1990er Jahre Ausstellungen in Galerien und Kunsträumen insbesondere Galerie du Soleil, Saignelégier, Joli Mois de Mai, Biel/Bienne, Centre de Culture et de loisirs CCL, Saint-Imier, weitere (Auswahl): 2024 „Sun, fun and nothing to do“, Büni Galerie, Dotzigen, Arty Show, Aarau, „Für di Katz / Chat rime à rien“, Dispo, Nidau, 2023 Künstlerhaus S11, Solothurn, 2022 „Livres d’artistes“, Musée Alexis Forel, Morges, 2021 Kulturmühle, Lyss, 2019 „Cantonale Berne Jura“, La Nef, Le Noirmont und Musée jurassiens des Arts, Moutier. Lebt und arbeitet seit 1990 in Biel/Bienne.

Pedro Rodrigues Studio

Pedro Rodrigues, geboren 1989 im Süden Portugals, aufgewachsen in Saas-Fee. Seit 2012 freischaffender Fotograf, seit 2019 vermehrte Zuwendung zur künstlerischen Arbeit. Ausweitung der Tätigkeit auf multimediale Installationen. Mehrere Ausstellungen im In- und Ausland. Atelierstipendium Residency Berlin des Kanton Wallis, 2023 Gewinner des near.Prize mit „movement in the alpine landscape“. Als Pedro Rodrigues Studio realisiert er neben der künstlerischen Arbeit auch kommerzielle Projekte. Einzel- und Gruppenausstellungen (Auswahl): 2024 Zeughaus Kultur, Brig, Swiss Photomonth, pool collective x Photoforum Prozess, Bern, Biennale Photo Mulhouse, Photofestival, Mulhouse (FR), Fotofestival Bieler Fototage, Biel/Bienne, 2023/2024 Prix Photoforum Pasquart, Biel/Bienne. Lebt und arbeitet in Bern, im Wallis und in Berlin.

Julia Steiner

Geboren 1982 in Büren zum Hof. 2002–2008 Studium an der Hochschule der Künste Bern HKB, Bern, der Universität Bern, Bern, der Universität der Künste Berlin UdK, Berlin und der Pädagogischen Hochschule Bern, Bern. 2018–2019 Verwaltungsprofessur Fachklasse Zeichnen an der Hochschule für Bildende Künste Braunschweig, Braunschweig. Längere Aufenthalte in Beijing (2009/2010 und 2014). Zahlreiche Einzel- und Gruppenausstellungen im In- und Ausland, jüngst 2023 „Julia Steiner – Fliegender Vogel“, Kunsthalle Wilhelmshaven (DE), „Julia Steiner / Heiko Blankenstein - Landschaften“, Zimmermannhaus, Brugg, 2024 „Arcadia“, Bally Foundation, Villa Heleneum, Lugano, „Archéologie, des vestiges et des œuvres“, Musée Archéa, Louvres (FR). Mehrere ortsspezifische Arbeiten und Kunst- und Bau-Projekte. Lebt und arbeitet in Basel.

Timo Ullmann

Geboren 1987 in Lenzburg. 2008–2009 Vorkurs an der Schule für Gestaltung Aargau, Aarau. 2009–2012 BA Kunst & Vermittlung, Hochschule Luzern, Luzern. Auslandssemester an der Universidad Complutense de Madrid, Madrid (ES). 2013–2015 MA Art in Public Spheres, Hochschule Luzern, Luzern. Performances und Gruppenausstellungen seit 2009, Einzelpräsentationen seit 2011 im öffentlichen Raum, in Off-Spaces, in Kunstmuseen und an Festivals wie der Jungkunst, dem science+fiction oder One Of a Million. Lebt und arbeitet in Aarau.

Hansueli Urwyler

Geboren 1936 in Oey-Diemtigen im Simmental. Nach der Primarlehrerausbildung am Seminar Muristalden in Bern, Sekundarlehrerstudium an der Universität Bern und Zeichenlehrerausbildung an der Schule für

Gestaltung Bern. Studienaufenthalte in Dijon, Lausanne und Salzburg. Seit 1961 als bildender Künstler in Interlaken tätig, ab 1968 als Kurator und Organisator von Kulturveranstaltungen. Seit 1990 Mitglied der Gilde der Schweizer Bergmaler. Zahlreiche Ausstellungen im In- und Ausland. Initiant und Mitbegründer von Kunstorganisationen im Berner Oberland und der Schweiz sowie einer Vielzahl an Kunst- und Kulturprojekten. Lebt und arbeitet in Interlaken.

Rolf Wenger

Geboren 1954 in Uetendorf. 1989–2019 Facharbeiter Archäologische Fotografie, Archäologischer Dienst des Kanton Bern. In den Bereichen Malerei, Zeichnung, Installation und Fotografie tätig. Langjährige Mitarbeit in der Künstlergruppe Projekt Freilegen Bern. Verschiedene Einzel und Gruppenausstellungen, seit 1984 mehrmalige Teilnahme an der Cantonale Berne Jura, ehem. Weihnachtsausstellung, jüngst 2021 Musée jurassien des Arts, Moutier, und Teilnahmen an den Ausstellungen „Nachschlag“, Thun. Lebt und arbeitet in Thun.

Hannes Zulauf

Geboren 1992 in Muri/AG, aufgewachsen in Wohlen/AG. 2011–2012 Vorkurs an der Schule für Gestaltung Bern und Biel, Bern. 2012–2015 BA Fine Arts, Hochschule der Künste Bern HKB, Bern. Einzelausstellung in Kunsträumen seit 2014, 2018 und 2024 in der Galerie DuflonRacz, Bern. Mehrere Gruppenausstellungen darunter Teilnahme Cantonale Berne Jura 2015, 2016 und 2017. 2018 Auszeichnung für werkhof3000 von Swisslos Kultur Kanton Bern, Kultur Stadt Bern, Burgergemeinde Bern. Seit 2020 Co-Kurator des Offspace „Milieu“ in Bern, mit Livio Casanova und Selina Lutz. Tätig als Maler und freier Autor. Lebt und arbeitet in Bern und Kehrsatz.